

L'ÉGLISE DE SOULAURES

(Photos jack Pialat)

Prise entre le cimetière et la voie qui la longe au sud, l'église romane semble complètement immergée dans les habitations du village qui se pressent contre elle. Ancienne paroisse, elle est placée sous le patronage de Saint-Martial (fête le 30 juin).

LE PLAN :

Nef longitudinale suivie d'une abside en hémicycle.

DESCRIPTION :

L'extérieur :

Ce monument plein de charme est attachant par sa rusticité et sa simplicité.

La nef construite en appareil moyen régulier laisse apparaître au sud dans le chemin bas, un épaississement de la base du mur qui prolonge le soubassement de fondation. Sa partie haute, chanfreinée, court comme un bandeau tout autour de l'édifice.

La nef, qui a perdu son ancienne et haute toiture de lauzes, dont on voit encore la trace sur le mur du clocher, offre aujourd'hui un aspect plus ramassé.

Cette charpente ancienne couvrait-elle une voute en berceau ? Nous penchons plutôt, en l'absence de traces de contreforts extérieurs, pour un solivage traditionnel.

A l'occident, une porte en arc légèrement brisé, postérieure à la construction d'origine, s'ouvre dans la façade. Elle est ornée de deux voussures à tores et cavets qui se prolongent en piédroits jusqu'à des bases rehaussés de boules stylisées.

Au-dessus, l'archivolte retombe sur des culots, en forme de tronc de cône inversé.

En partie haute de la façade, dans l'axe de la porte, on a plus tardivement encore, percé un petit oculus.

Au milieu de l'église, à l'aplomb de l'arc triomphal on voit s'élever le clocher-mur qui s'amorce, par le biais de petits rampants, un peu en retrait des gouttereaux. Surmontant une élévation verticale, le pignon, dont la base est soulignée par un bandeau, est percé de trois baies campanaires identiques, en arc plein cintre, sur deux étages. Deux baies sont établies au niveau bandeau, la troisième au-dessus dans l'axe.

L'abside en hémicycle, construite légèrement en retrait du plan de la nef, et donc moins large que cette dernière, est épaulée par deux contreforts, l'un au nord-est et l'autre au sud-est. Elle est éclairée par deux fenêtres en plein cintre, l'un axiale et l'autre au sud.



Son superbe toit de lauzes, très bombé repose sur une corniche portée par des corbeaux qui offrent l'aspect de consoles simplement épannelées. Ce sont en réalité des modillons qui ont été « martelés », on a ainsi détruit, pour des raisons inconnues, leur saillant ornemental.

L'intérieur :

La porte, qui s'ouvre dans la façade au cœur du cimetière, semble avoir perdu sa vocation de « portail solennel » et on pénètre maintenant dans l'église par le côté sud, où l'on trouve une ouverture, sous un arc brisé, sans autre décoration qu'un angle abattu.

L'ensemble intérieur a gardé sa probable structure d'origine, avec une nef plafonnée et un chœur voûté en pierre.

La jonction de la nef et de l'abside est marquée par un puissant doubleau en arc légèrement brisé, qui sert de soutien au clocher-mur.

Au lieu et place d'un pilier épaulé d'un contrefort extérieur, on a établi cet arc sur un mur épais, qui s'avance à l'intérieur, perpendiculairement aux gouttereaux, réduisant ainsi l'ouverture de la nef sur l'abside.

Dans l'hémicycle, une corniche souligne le départ de la voûte, et une symbolique travée de chœur voûtée en berceau est matérialisée par un arc médian qui repose sur des culots plats.

Derrière cet arc, un cul de four ferme l'abside.

On regrettera que la fenêtre qui s'ouvrirait à l'orient, soit aujourd'hui occultée par un cloisonnement intérieur, rendant ainsi muet au symbole pourtant fondamental.



Les peintures :

Tout l'ensemble chœur-abside a été revêtu d'un décor peint sur fond bleu. L'humidité ambiante, et sans doute, au fil du temps, des désordres dans le toit de lauzes, ont fait leur œuvre et les fonds sont quelque peu délavés, avec de larges lacunes. On y voit de charmants motifs de tiges végétales, de rosaces fleuries et d'angelots sortant des nuages, qui évoquent une œuvre du XVIII^{ème} siècle. Les culots de l'arc d'abside sont armoriés ; au nord on distingue les insignes papaux (la tiare et les clés), au sud un blason et des clés, qui sont probablement des armes épiscopales.

Il s'y ajoute, que le décollement par endroits de fragments de l'enduit qui supporte la peinture, permet d'apercevoir les traces d'une décoration antérieure. Une plaque plus importante qui s'est détachée dans l'axe du cul de four laisse apparaître un large visage nimbé dont les traits sont très effacés et à peine visibles. Un phylactère court au-dessus du personnage, où l'on discerne à peine quelques lettres majuscules.

Il est donc à peu près certain qu'existe sous la couche picturale, aujourd'hui visible, un ensemble iconographique ancien.

La couleur des pigments et la forme picturale font penser à une peinture médiévale mais, à partir du peu d'éléments dont on dispose, une proposition de datation précise serait hasardeuse.

En ce qui concerne le thème traité, il s'agit très certainement d'un Christ en majesté, le cul de four étant le lieu d'élection de ce type de représentation.

Tel est ce beau monument, qui garde dans l'iconographie de l'abside sa part de mystère, et dont on peut regretter qu'il soit autant enserré dans les constructions qui l'entourent, rendant ainsi difficile une perspective d'ensemble.



FIN